

Chapitre 1

Disparition mystérieuse à Blackmore

Blackmore est un rocher de granit gigantesque, d'une hauteur phénoménale, mais pas très large. Au sommet de celui-ci, est perché un château à l'allure inquiétante qui appartient au sorcier Mauresubyte, et l'ambiance qui y règne n'est pas rassurante. Ce rocher est entouré d'une forêt où, il n'y a pas âme qui vive. Il se situe dans un pays qui n'existe pas ici, c'est un monde parallèle au nôtre. Pour y accéder, le seul moyen est de traverser une certaine cascade, en passant derrière le mince filet d'eau de sa chute. On suit un long couloir comme un genre de tunnel dans une grotte, qui débouche dans cet autre monde. Il existe plusieurs cascades où dans ces mondes parallèles, il y a toutes sortes de vies : des vampires, des hommes des cavernes, des diaboliques, des mythologiques, ainsi que des solériens et même des extra-terrestres. Plusieurs cascades sont nécessaires pour y accéder et chacune mène à un de ces mondes.

L'histoire qui va suivre se passe dans le monde des Lunériens où il n'existe que des sorciers. Ils ne voient jamais la lueur du jour, le soleil les aveugle, sa lumière les force à porter des lunettes d'ombre. Quant aux lunes qui y défilent, pour leur indiquer l'heure, elles sont presque semblables aux nôtres. Une lune pour chaque heure qui passe. Le monde des sorciers est fait bien sûr de magie en tout genre, mais il possède aussi un mode de vie très étrange, autant par leur langage, que par leur nourriture et leurs pensées. Ils vivent tous en communauté dans ce châ-

teau et autour de celui-ci. Le maître Mauresubyte est leur maître sorcier à tous dans cet immense domaine. Beaucoup de gens vivent avec lui mais une grande partie du château lui est personnellement réservée. Il vit seul avec son fidèle serviteur, Perthro. Perthro est un malabar à la carrure imposante, très grand avec pleins de cheveux frisés bruns sur la tête, un étrange nez retroussé en forme de celui d'un cochon, de grandes oreilles pointues, ainsi que de petites cornes de chaque côté de la tête et des yeux à moitié fermés. Il a aussi d'énormes canines en haut dans sa bouche, mais en réalité sa gentillesse est exemplaire. Depuis de longues années, il est au service du maître. Il est chargé de faire beaucoup de choses au château, s'occuper des domestiques, des cuisiniers, des jardiniers et tout le personnel qui travaille au bon fonctionnement du domaine. Il est avec son maître depuis tout jeune, ne connaissant pas ses parents, le maître le prit sous sa coupe, car personne ne voulait de lui à cause de son étrange visage. Mauresubyte le forma comme son assistant et avait une confiance absolue en lui. Malgré une apparence diabolique, son caractère était docile, et même si sa carrure était imposante, ses gestes étaient tout en douceur, ce géant avait un cœur d'or. Il était habillé d'une cape rouge tombant sur ses épaules, et en dessous, un costume vert qui était perceptible quand la cape s'écartait devant quand il marchait.

Il entra dans le salon où se trouvait son maître, assis dans un fauteuil. Il relisait des notes de potions magiques qu'il avait pris la veille. Il s'approcha du maître et lui demanda :

— Vous m'avez demandé ? Que puis-je faire pour vous ?

— Je désire que tu ailles au magasin du coin, la petite boutique « à la potion magique ». J'ai besoin de certaines herbes et ingrédients qui me manquent.

— Autre chose ?

— Oui, tu t'arrêteras au lavoir « le chapeau bleu ». Il faut que tu me récupères mes draps noirs, ils doivent être secs.

Le maître Mauresubyte était certainement le plus grand des sorciers. Il est recouvert de draps noirs et est âgé de trois cents cinquante ans. A l'âge de cinquante-deux ans, il avala une potion d'invisibilité, mais l'antidote n'était pas terminé, manquant un ingrédient. Mauresubyte cherche depuis des années cet ingrédient afin de retrouver une forme visible. Mais comme personne ne peut plus le voir, il se couvre de draps noirs. Seuls ses yeux et ses mains sont restés visibles. Il ressemble à une sorte de fantôme comme on en voit souvent dans ces lieux hantés, mais il préfère le drap noir, pour pouvoir se différencier d'eux.

— Comme je suis triste ! Reprit le maître Mauresubyte, de ne pouvoir sortir de ce château, je suis et reste un mystère pour tous les sorciers de notre royaume.

— Vous êtes le plus grand, le rassura Perthro, vos parents n'auraient pas dû laisser traîner cette potion. Vous étiez trop jeune pour comprendre à cette époque. Mais, il vous reste encore à peu près deux cents ans à vivre, vous avez largement le temps de trouver l'antidote.

— Je l'espère ! Répondit-il en regardant le vase qui était posé sur la table du salon. Puis refaisant surface, il dit :

— Va maintenant me chercher les herbes chez la vieille Emilie, il me faut aussi de la belladone, ainsi que des feuilles de chêne.

— Entendu, affirma Perthro

Et sur ce, il sortit du salon, longeant les grosses pierres du mur du couloir. Il se dirigea vers la sortie, dont l'entrée était fermée par une énorme porte de fer noir. Il remonta la ruelle qui menait aux commerces, saluant par-ci, par-là, des sorciers qu'il connaissait. La ruelle était bordée de toutes sortes de petites boutiques, qui vendaient du matériel et du nécessaire pour la sorcellerie, mais aussi des costumes et des accessoires. Il y avait aussi des magasins spécialisés dans l'herboristerie, et les plantes médicinales. Soudain Perthro s'arrêta devant le marchand de chaudrons. Il y en avait de toutes sortes et de toutes les grandeurs, en fonte, en fer et en cuivre. Perthro fixa son regard sur celui de la vitrine. Il devait peser très lourd et ne devait pas faire loin des quatre-vingts centimètres de diamètre.

— J'espère qu'un jour j'en aurai un comme ça, pensa-t-il.

Continuant son chemin, il finit par arriver à la boutique d'Emilie, magasin de potions magiques et de toutes les herbes dont on a besoin pour les fabriquer.

— Bonne lune ! Adressa Perthro à la vieille sorcière.

Elle était très âgée et devait avoir dans les quatre cents-cinquante ans. Elle marchait le dos courbé, très bossue, elle s'aidait d'une canne. Son nez était long et crochu et ses yeux étaient injectés de sang. Elle était vêtue d'une longue robe noire rapiécée en tout point.

— Bonne lune ! Répondit-elle en saisissant la liste que lui tendait Perthro, j'espère que tu as mal dormi ? Car tu sais quel temps on perd quand on dort bien.

— Je sais Emilie, mais la lune vient juste de se lever, alors épargne-moi ta morale.

Elle rigola et en le regardant, elle dit :

— Oui, tu as très mal dormi !

Elle s'approcha de la caisse enregistreuse sur le comptoir et demanda :

— Que te faut-il mon petit ?

— Je désire que tu me prépares ces ingrédients pour le maître.

Après avoir mis ses lunettes, elle se mit à la lire, puis elle ouvrit de grands yeux en levant les sourcils. Regardant à travers ses gros verres épais, elle s'exclama :

— De la Belladone ! La plante du diable ! A quoi ça peut lui servir au maître ? Ne sait-il pas qu'il ne doit en aucun cas y toucher ? D'ailleurs, je me demande ce qu'il fabrique, il y a tellement longtemps que je ne l'ai revu.

— Je vous l'ai dit, il est très malade et ne peut pas sortir de chez lui.

Perthro pensait à ce qu'il venait de dire, ça l'ennuyait de ne pouvoir dire la vérité : que le maître était en fait invisible. Mais il ne fallait rien dire, on l'accuserait de pouvoir voler sans se faire voir. Des calomnies seraient vite créées à son insu.

— A part ça, quoi de neuf ? Questionna Perthro

La vieille Emilie se mit à regarder tout autour d'elle comme si elle voulait s'assurer que personne ne les observe. Elle fit un signe de la tête pour indiquer à Perthro de s'approcher d'elle par dessus le comptoir. Puis en étant suffisamment près, elle murmura à son oreille :

— Il paraît qu'il se passe des drôles de choses dans les catacombes !

Perthro ouvrit de grands yeux, alors qu'ils étaient d'habitude à moitié fermés. Il regarda la vieille femme et très étonné lui demanda :

— Qu'est-ce que vous me racontez-là ?

— Vrai de vrai, reprit la sorcière, il paraît que certains sorciers ont décidé de se rendre en « terre interdite » !

— Chez les humains ? S'étonna Perthro, ... co... comment... les terriens ? Mais c'est interdit, et de plus c'est un monde solaire !

— Je sais, fit Emilie, mais de toute façon personne n'a réussi à trouvé la bonne cascade pour s'y rendre... A moins que...

— Dans le cas contraire, si certains se sont mis dans la tête d'y aller, il ne faudrait pas qu'ils se fassent prendre, les humains brûlent les sorcières sur les bûchers !

— Absolument, conclut la vieille Emilie, oh, et puis ça ne me regarde pas.

Perthro se pinça les lèvres avec deux doigts, il fronça les sourcils et se mit à réfléchir. Peut-être serait-il bon d'en informer le maître.

— Aller Perthro, dit la vieille en lui donnant une tape dans le dos, ne vous inquiétez pas. Bon retour à toi et ne manque pas de souhaiter bonne lune à ton maître.

— Je n'y manquerai pas, dit-il en saisissant le petit cornet avec dedans tous les ingrédients qu'elle lui avait préparé.

Il sortit du magasin, la porte qu'il claqua fit scintiller une petite clochette : l'alarme d'Emilie. Tout en marchant, il réfléchissait à ce qu'elle lui avait raconté. Aller visiter le monde terrien, c'est vouloir découvrir les joies de l'enfer. Le soleil n'est pas apprécié par le monde des lunériens car leur monde est celui de la lune. Chaque heure solaire est une lune. Quand l'heure passe, leur lune est de nouveau complète quand elle se termine. Les lunes tournent très vite. Mais au pays du soleil, en terre interdite, les heures lunaires sont inexistantes. Ce qui peuvent y trouver sur la terre et en ramener chez eux, peut être extrêmement dangereux : comme le sucre, c'est un poison pour les lunériens. En pensant à tout cela, Perthro finit par être arrivé au château de Mauresubyte. Il poussa l'énorme porte de fer et en la refermant, un gros bruit sourd résonna dans toute la demeure, en faisant trembler tous les murs. Il longea le couloir sombre et poussiéreux qui conduit au salon. La somptueuse pièce aux murs de pierres, est éclairée aux bougies, car l'électricité n'existe pas et de toutes façons avec la magie, elle est inutile. Un feu brûlait dans la cheminée. D'énormes flammes réchauffaient la pièce et la lueur du feu éclairait parfaitement. Il déposa les draps propres sur un guéridon. Le maître toujours assis dans son

fauteuil, relisait pour la centième fois, des notes qu'il essayait de déchiffrer.

— Me voici de retour, fit Perthro Je vous ramène vos herbes, ainsi que vos draps.

Le maître se leva et vint l'accueillir sur le pas de la porte.

— Entre, fit le maître en lui faisant un signe de la main.

Perthro s'avança et tendit le petit cornet. Il le prit, l'ouvrit et regarda dedans. Soudain, il s'aperçut que son fidèle serviteur était inquiet, et qu'il fixait le petit cornet avec beaucoup d'anxiété.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il hésita à lui parler, mais finit par se décider :

— C'est la vieille Emilie, elle m'a dit que la belladone est la plante du diable, qu'elle est un poison et une plante mortelle.

Mauresubyte, leva les sourcils et rassura son serviteur :

— C'est pour une potion que je suis entrain de préparer. Un philtre pour les démons, depuis quelques temps, ils hantent les allées du château. Une fois la belladone additionnée de feuilles de chêne et deux autres plantes lunériennes, ceux-ci ne désirent plus revenir nous déranger.

— Oh, je comprends maintenant, je pensais que c'était pour vous, pour l'antidote que vous cherchiez depuis longtemps.

— Non, non, dit Mauresubyte, ne crains rien, je suis invisible, pas fou ! Il existe tellement de recettes dans mon grimoire. Mes ancêtres depuis tout temps ont écrit des notes dedans, ce qui fait qu'il y a solution à chaque problème. Mais ce grimoire ne doit en aucun cas tomber dans les mains d'autrui car il possède un secret que je ne peux divulguer. Mais un jour, je t'enseignerai tout ce que je sais, car je n'ai aucun descendant, et comme je te fais confiance, tout ce savoir te reviendra.

— C'est trop d'honneur que vous me faites, Maître, merci ! dit il en s'agenouillant devant lui. Puis se relevant, il décida de lui parler des rumeurs, que lui avait confié la vieille Emilie à propos des catacombes du royaume :

— Il s'agit de plusieurs sorciers et sorcières qui ont pris l'initiative de se rendre en « terre interdite ».

— Quoi ? S'exclama le maître furax, es-tu sûr d'avoir bien entendu ?

Perthro, continua son récit :

— Ils auraient découvert la cascade pour y accéder.

— C'est impossible ! Personne, ne connaît cette cascade, à moins qu'ils l'aient découvert dernièrement. Je vais me charger de régler cette affaire.

Mauresubyte, lui tourna le dos, et retourna s'asseoir dans son fauteuil, afin de reprendre sa lecture. A peine fût-il assis que quelque chose l'intrigua. Il releva les yeux de ses notes et se mit à dévisager Perthro Il restait planté sur place comme une statue devant lui, sans bouger. Il fixait son regard dans le vide :

— Tu désires quelque chose Perthro ?

Hésitant n'osant parler, il était mal à l'aise. Son maître le devina. Et comme par une transmission de pensée, il finit par comprendre. Mauresubyte eut un léger sourire en coin :

— Je vois ce qui te dérange, tu voudrais que je te montre le grimoire.

— Oui, reconnaît Perthro, c'est un souhait que je n'ose vous demander. Mais, c'est vrai, que si je pouvais le voir, ce serait magnifique. Personne ne l'a vu à part vous.

— Je comprends ta curiosité, Perthro, et ne t'ai-je pas dit que je voulais t'enseigner la magie ? Alors, si tu veux, viens avec moi, je vais te le montrer. Mais, il va falloir me promettre de n'en parler à personne.

— Je vous le promets, s'empessa de répondre Perthro, en posant sa main droite sur son cœur et baissant la tête.

— Bien, je te fais confiance. L'heure est venue pour moi de former un disciple qui me succédera un jour. Ce sera la première fois que tu pénétreras dans mon laboratoire. Il y a peu de gens que j'ai autorisé à y entrer. Viens, suis-moi.

D'un pas très empressé, Perthro, le suivit, comme si il avait peur de le perdre en chemin. Ils longèrent un long couloir, fait en grosses pierres apparentes. Dans le château, il y a tellement de couloirs, qu'il ressemble à un vrai labyrinthe. Ils finirent par arriver devant une énorme porte en chêne massif. Mauresubyte, l'ouvrit et invita Perthro à y entrer. Un escalier en colimaçon, se trouvait derrière